

Compte rendu

Ouvrage recensé :

DYSON, Laurel Evelyn, Max HENDRIKS et Stephen GRANT (dir.), 2007 *Information Technology and Indigenous People*, Hershey, PA, Information Science Publishing, 346 pages.

par Louis-Jacques Dorais

Études/Inuit/Studies, vol. 32, n° 1, 2008, p. 165-166.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029827ar>

DOI: 10.7202/029827ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

1999 *Un/Covering the North: News, Media, and Aboriginal People*, Vancouver, UBC Press.

Ludger Müller-Wille
Department of Geography
McGill University
Montreal, Quebec H3A 1Y1, Canada
ludger.muller-wille@mcgill.ca

DYSON, Laurel Evelyn, Max HENDRIKS et Stephen GRANT (dir.)

2007 *Information Technology and Indigenous People*, Hershey, PA, Information Science Publishing, 346 pages.

Cet ouvrage australien – publié à Hershey, Pennsylvanie, la capitale du chocolat (l'éditeur a ses bureaux sur Chocolate Avenue) – regroupe 43 courts textes sur le rôle des nouvelles technologies de l'information chez les populations autochtones. Les responsables de l'ouvrage se vantent de couvrir l'ensemble du monde indigène, quoique on ne trouve malheureusement aucun texte portant sur les Inuit ou autres peuples arctiques (mais trois chapitres portent sur les Dènè du nord-ouest). Le texte sans doute le plus intéressant pour les lecteurs francophones est la courte étude de Linda Sioui sur la façon dont les Hurons-Wendat du Québec et leurs cousins Wyandotte du Michigan, du Kansas et d'Oklahoma ont commencé à utiliser l'Internet, suite à un rassemblement tenu en 1999 dans l'ancienne Huronie, pour tisser des liens transnationaux et reconstituer de façon virtuelle la nation huronne, dispersée depuis plus de 300 ans à travers le nord-est et le centre de l'Amérique du Nord.

Le livre offre un intérêt certain aux personnes intéressées aux études autochtones. Les chapitres consistent soit en analyses de la façon dont on peut développer les technologies de l'information pour les adapter aux pratiques culturelles et sociales indigènes, soit en courtes études de cas concrets d'adaptation et d'utilisation de ces technologies. Plusieurs des auteurs (20 sur 67) sont eux-mêmes autochtones. L'ouvrage se divise en cinq grandes sections : 1) problèmes et perspectives sur les autochtones et les technologies de l'information ; 2) technologies de l'information et éducation ; 3) préservation et revitalisation de la culture ; 4) usage des nouvelles technologies et transformations communautaires ; 5) réseautage communautaire et accès amélioré aux technologies de l'information. Le livre s'ouvre sur une préface détaillée qui présente l'ensemble du contenu, et il se clôt par un très court épilogue, suivi d'un glossaire de termes techniques et de notes biographiques sur les 67 auteurs.

L'ouvrage peut être utile à ceux qui mènent des recherches ou qui interviennent dans le domaine des communications, de l'éducation, de la culture ou du développement communautaire en milieu autochtone. On ne peut cependant que déplorer son coût prohibitif. À 74,95 dollars américains l'exemplaire pour un ouvrage à couverture souple de moins de 350 pages, ce livre risque de ne se retrouver que dans quelques bibliothèques universitaires et institutionnelles bien nanties, plutôt que chez

ceux et celles, autochtones et intervenants de terrain, qui pourraient le mieux en tirer profit.

Louis-Jacques Dorais
CIÉRA
Université Laval
Pavillon Charles-De Koninck
Québec (QC), G1V 0A6, Canada
louis-jacques.dorais@ant.ulaval.ca

EVANS, Michael Robert

2008 *Isuma. Inuit Video Art*, Montréal, McGill-Queen's University Press, McGill-Queen's Native and Northern Series, 236 pages.

Professeur de journalisme à l'Université de l'Indiana, Michael Robert Evans a rédigé ce livre, son deuxième, afin de mieux comprendre les pratiques, les possibilités, les usages du film, de la vidéo, du DVD dans un contexte nordique. Presque tout ce livre porte sur les Inuit, professionnels ou non, artistes consacrés ou non, qui prennent la caméra et filment leurs propres histoires, leurs traditions ou leurs proches. Le titre, sans doute trop bref, fait référence au nom d'une importante maison de production contrôlée par des Inuit, nommée Isuma. Dès les premières pages, l'auteur élabore un cadre conceptuel à la fois solide et fertile pour mieux cerner son sujet, combinant (sans l'indiquer nommément) des éléments de l'économie politique des médias et des études culturelles, s'inspirant entre autres des recherches de Marc Raboy sur l'absence de contenus canadiens sur les écrans du Canada (p. 5), citant également les travaux de Gail Valaskakis sur la médiasphère inuit (p. 15), tout en soulignant le nécessité de «déromancer le Nord» (*de-romancing the North*), selon l'expression de Lorna Roth (p. 13). De plus, l'auteur rappelle que l'art inuit en général, et particulièrement les œuvres contemporaines, sont depuis quelques décennies des plus prisés dans les milieux d'art et chez les collectionneurs de plusieurs continents, et de ce fait figurent parmi les produits artistiques les plus lucratifs (p. 5). En fait, plusieurs universitaires et experts s'accordent pour admettre que très peu de genres artistiques actuels atteignent le niveau de reconnaissance de l'art inuit à l'échelle internationale.

Plusieurs groupes de production sur support vidéo sont actifs dans le Nord canadien; l'auteur souligne l'existence de trois maisons de production audio-visuelle concentrées uniquement sur une île située dans la baie d'Hudson, dans une localité nommée Igloodik (p. 6). En tout, quelques dizaines de vidéastes inuit sont actifs. Michael Robert Evans les a observés durant neuf mois en suivant une méthode ethnographique, afin de comprendre comment les Inuit se représentent eux-mêmes dans leurs productions et de quelles manières les cinéastes / vidéastes se sont approprié cet art (p. 8). Bien conscient des expériences antérieures en anthropologie visuelle faites aux États-Unis, l'auteur explique en outre comment sa méthode d'observation des cinéastes du Nunavut se distingue de celle du réalisateur américain Sol Worth (1922-1977), qui avait jadis confié des caméras aux Indiens Navajo, afin qu'ils puissent se filmer eux-mêmes et exprimer ainsi leur propre vision du monde (p. 11).